

Au fond du cimetière, 6 rue Piéssouterre

Le premier jour des grandes vacances, j'ai reçu une lettre ; elle était enveloppée dans un tuyau en caoutchouc et je l'avais récupérée dans mon lavabo. Drôle d'endroit pour déposer une lettre ! Celle-ci donc m'invitait à une petite fête afin de rencontrer de nouveaux arrivants en ville. Seul petit bémol, la lettre indiquait comme lieu de rendez-vous le cimetière, et se trouvait être signée par la main d'un certain "Zombie". Je pensais donc qu'il s'agissait d'un festival costumé autour des zombies. Je pris un vieux costume un peu trop court et enfilai un masque en papier, perforé pour les yeux et possédant deux autres trous laissant passer une ficelle. Mon ami, Max, avait lui aussi reçu une lettre de ce genre; seule différence, il l'avait trouvé dans la cuvette de ses toilettes. Cette curiosité attira une fois de plus mon attention. Il y avait un lien dans la façon de faire parvenir ces lettres. Elles se trouvaient proche de tuyaux ou autres canalisations. Nous avons fixé un rendez-vous avec Max aux alentours de treize heures devant le cimetière. J'avais dit à mes parents que nous allions jouer au foot dans la rue car je ne voulais pas les inquiéter.

Je retrouvais donc Max devant le cimetière. Il avait pour déguisement un vieux jogging troué, un T-shirt sale et un maquillage lui donnant un ton blafard. Il m'adressa un "Joli costume" et je le lui rendis par un "Pas mal non plus le tien". Nous avançâmes dans le cimetière, passant le petit portillon de ferraille rouillée. Nous étions à l'entrée sans savoir où aller, bien que le cimetière n'était pas un des plus grands de la région. Max m'interpella au bout de quelques minutes en pointant un petit écriteau comportant l'inscription suivante : "Fête des zombies". L'écriteau se situait sur une tombe usée par le temps ; une pierre de mauvaise qualité servait de couvercle, aucun bouquet de fleur ne s'y trouvait, signe que le défunt enterré ici n'avait plus l'attention de personne. Les inscriptions sur la tombe n'étaient plus visibles hormis le début d'une date de décès qui était gravé : "189-". Le dernier chiffre avait été érodé par le temps. Mais pourquoi indiquer le lieu de rendez vous sur cette tombe, recluse dans un coin du cimetière ? Et pourquoi personne n'était là ? Max me proposait d'attendre quelques minutes. Je reposai une jambe en la posant sur la pierre fermant la tombe, et la fis bouger ! Une pierre de cette taille n'était pas censée se déplacer aussi facilement ! En la regardant de plus près je vis qu'elle était en bois. L'aspect pierre n'était en fait qu'un trompe l'oeil. Je demandais à Max de m'aider à la déplacer tout en lui faisant part de cette découverte. Un escalier se dévoilait sous nos yeux ; c'était un passage secret ! De plus, une faible lumière orangée se dégageait du bas des escaliers.

Je commençais à descendre en avançant un premier pied mais Max m'interrompit :

- Tu es certain de vouloir t'engouffrer là dedans ? Ça ne me semble pas très sûr de s'aventurer seul dans une tombe au fond d'un cimetière...
- Seul ? Tu te fous de moi ou quoi ? Tu comptes pour combien toi dans cette histoire ?
- Bah... Ça ne me tente pas trop. On n'est pas vraiment sûr que ce soit ici et...
- Comment ça pas sûr ? Il y a un écriteau. Et si c'est qu'une mauvaise blague vu qu'il n'y a pas grand monde dans les parages, ça ne coûte rien de vérifier.

Max obtempéra d'un hochement de tête et se décida à descendre l'escalier avec moi, tout en restant derrière.

En arrivant en bas de l'escalier nous découvrîmes un petit couloir. Il était assez grand pour laisser passer une personne facilement et le plafond formait une voûte semblable à celle d'une église. La lumière orangée qui nous était parvenu à l'entrée de la tombe provenait du bout du couloir. Celui-ci ne se prolongeait que sur quelques mètres avant de tourner à

gauche. Max se dirigea vers l'escalier sur la pointe des pieds et me marmonna pour que personne ne l'entende :

— C'est bon, y'a personne.

Je l'attrapai par le col et le fit tourner sur lui même. Je me tenais face à lui.

— Écoutes moi bien. Si tu ne veux pas y aller, c'est ton problème, moi j'y vais. Et puis, si tu veux rentrer chez toi, il va falloir que tu repartes tout seul par le cimetière.

— Bon, je veux bien t'accompagner mais au moindre pépin je te préviens, je me sauve et je te laisse à ton sort.

Je le lâchai et nous nous avançâmes dans le couloir. Juste après avoir tourné, je découvrais une salle remplie de personnes qui me paraissaient âgées. Elles portaient toutes des vêtements qui devaient être à la mode au siècle passé. La plupart avaient les cheveux blancs et les autres n'en avaient plus. Je ne voyais pas leurs visages car ils étaient tournés vers des tables où se trouvaient des amuses bouches. De vieilles lampes à huiles tenaient lieu d'éclairage et tout un réseau de tuyauterie parcourait le plafond.

La présence de ces personnes âgées me troublait. Non pas parce qu'ils se trouvaient là mais parce qu'il n'y avait qu'eux. Pour me faire remarquer je m'éclaircis la voix. Cette première tentative ne se révéla pas fructueuse. Je réessayai une seconde fois cette fois-ci en toussant plus bruyamment. Les représentant du troisième âge se retournèrent me faisant bondir en arrière de stupeur. Ils n'étaient pas humains ! Ou du moins ils ne l'étaient plus ! Leur peau était d'une couleur verdâtre et semblait en état de décrépitude. Il manquait des doigts à certains voir des morceaux de peau au niveau des mains ou des avant bras. L'un d'entre eux, faisant parti des moins abîmés, s'avança vers moi les deux bras tendus. Je reculai tout en continuant de le regarder mais ma fuite fut stoppée par un mur. Il n'était maintenant plus qu'à quelques mètres de moi et je mettais mes mains devant moi pour me protéger. Soudain il me pris les mains et les serra comme pour saluer un ami.

— Bonjour jeune homme ! Bienvenue et merci d'être venu jusqu'ici. Vous avez du recevoir notre invitation n'est-ce pas ?

Je répondis encore abasourdi par la façon dont il m'avait parlé et serré la main. Il était civilisé et bien élevé. Il parlait notre langue et m'avait surtout accueilli comme si j'étais son ami.

— Euh... Oui.

— Très bien, j'espère que vous apprécierez ce petit buffet autour duquel, nous allons discuter de notre réinsertion dans la société, me dit-il en me rapprochant vers le buffet.

— Quelle réinsertion ? Je ne comprend pas, dis-je en prenant un toast sur la table.

— Eh bien, depuis déjà une, et même deux centaines d'années pour les plus vieux d'entre nous, nous nous cachons sous terre, observant le monde de la surface, attendant le jour où nous pourrions revenir dans la civilisation. Nous avons remarqué que ces derniers temps, les "zombies" comme vous nous appelez, étaient à la mode. Nous avons donc décidé de remonter doucement vers la surface.

Je pris une bouchée de l'amuse bouche dont je m'étais saisi et, après y avoir goûté, le reposai sur la table à cause de sa garniture qui devait être périmée depuis un bon siècle. Max discutait pendant ce temps avec un zombie avec lequel il avait sympathisé en lui faisant tomber le bras d'un "tope-là". Mon hôte me conta comment ils avaient survécu sous terre et réussis à créer une société miniature entre mort-vivants. Il m'expliquait également qu'ils n'étaient pas passés à l'énergie électrique, ne sachant la contrôler et ayant peur de se faire découvrir. Ils avaient détourné de vieilles conduites d'eau et avaient discrètement subtilisé

des tuyaux et autres machines servant à la vapeur. Ils avaient réussi à utiliser les canalisations pour nous envoyer des messages et la vapeur comme énergie pour vivre ! Tout cela était digne d'un roman de Jules Verne ! J'écoutais toute son histoire fasciné, lorsque son envie de se réinsérer dans la vie actuelle me revins à l'esprit. Cette histoire me chiffonnait car je ne pensais pas possible que des zombies puissent être acceptés de tous, et en même temps ils avaient de nombreuses qualités et avaient réussi à créer eux mêmes leur propre société. Le zombie qui m'avait si gentiment accueilli était maintenant pour moi une personne normale, avec juste une odeur en plus et l'aspect tout neuf en moins. Il me regardait souriant en attendant ma réponse. Il voulait connaître mon opinion sur leur retour parmi les vivants-vivants. Pour moi c'était possible mais cela allait être très difficile. Je leur proposais un plan au bout de quelques minutes de réflexion. Ils se concertèrent et acceptèrent d'essayer. Je sortais donc avec Max du cimetière et allais à la mairie. Là bas je demandais une entrevue avec le maire qui par grande chance venait d'arriver dans son bureau. Il me l'accorda de suite et je lui exposai ma requête ; je lui demandais si il était possible d'accueillir dans la ville un petit groupe de personnes et d'habituer les habitants à leur présence, ainsi que de leur faire construire un petit quartier. Le maire accepta ma demande mais à condition que les frais pour le quartier soit payé par les personnes à accueillir. Je lui assurai que cela serait fait ainsi. Je m'estimais déjà chanceux du déroulement de ces négociations. Nous retournâmes au cimetière, pour annoncer la bonne et la mauvaise nouvelle à nos amis. Ceux-ci ne furent pas choqués par les conditions et celui qui m'avait accueilli nous emmenas dans une pièce cachée derrière une vieille tapisserie. Nous découvrîmes une montagne de biens et de trésors datant des deux derniers siècles et restèrent ébahis devant ce spectacle, brillant de milles étoiles dans nos yeux. Le problème de l'argent était résolu.

— Où avez vous trouvé tout cet argent ? demanda Max.

— En ramassant ce qui traîne sur les trottoirs une fois la nuit venue, en donnant chacun ce qu'on avait, en fouinant aussi un peu... dans les tombeaux des riches...

Nous étions encore estomaqués qu'ils aient réussi à amasser tout ces objets, mais en deux siècles, sans devoir acheter de quoi se nourrir ou encore payer d'impôts, cela me paraissait tout de même plus facile qu'en une vie normale.

Un mois plus tard, les quartiers commençaient à prendre formes. Ce n'était pas des grosses maisons, mais elles étaient convenables pour leurs futurs propriétaires. Max et moi nous passions voir nos amis zombies tous les week-ends pour prendre de leur nouvelles et leurs donner des précisions dans l'avancement des travaux. A la fin du mois d'août les maisons étaient terminées, l'assemblage avait été rapide, le maire avait choisi des maisons en kit.

Les zombies purent s'installer en toute sérénité dans leur quartier et ils commencèrent à se faire quelques amis dans la résidence des pâquerettes, la maison de retraite de la ville. Max dût déménager à la fin août, mais salua tous ses amis avant de partir, qu'ils furent zombies ou non.

Quant à moi, je restais là où je demeure toujours aujourd'hui et je continuais de voir les zombies qui ne se décomposent pas aussi vite qu'on pourrai le croire. Ils sont aujourd'hui connus de tous dans le village. Ils sont considérés comme les représentant du quatrième âge et touchent une rente pour service rendu au village grâce à leur réseau de communication par tuyaux dans toute la ville. Ils ne sont pas encore trop connus dans les villages alentours et c'est bien mieux pour eux. Et qui sait, si vous passez dans le coin, peut être que sans faire attention vous croiserez, un zombie.